

# Le rôle des tirailleurs durant le conflit de 14-18

**Unité de mercenaires, le corps des tirailleurs sénégalais s'est peu à peu transformé en un bataillon d'engagés jouant un rôle crucial dans la victoire de la France lors de la Première Guerre mondiale.**

L'origine des tirailleurs africains remonte à l'Empire colonial. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la France multiplie les opérations de conquêtes de territoires en Afrique et à Madagascar, mais doit faire face à une pénurie d'effectifs en provenance de métropole, les soldats français résistant mal aux conditions climatiques tropicales. Pour y pallier, Louis Faidherbe, gouverneur général de l'Afrique de l'Ouest française, crée alors par décret, en juillet 1857, «un corps d'infanterie indigène sous la dénomination de tirailleurs sénégalais», signé par Napoléon III. De 1857 à 1905, les régiments de tirailleurs sont constitués d'esclaves affranchis, rachetés par les Français à leurs maîtres africains, dont le temps de service est considéré comme un remboursement. Prisonniers de guerre et «volontaires forcés» désignés par

les chefs de village qui trouvent là l'opportunité de se débarrasser des gêneurs en tout genre, viennent grossir leurs rangs: de 1 000 hommes en 1867, leurs effectifs passent à 14 000

sollicités: dès le début des combats, les tirailleurs sont envoyés sur le front. En octobre 1915, 30 000 nouveaux conscrits et volontaires viennent renforcer les troupes

**Malgré les rigueurs climatiques, les maladies [...], ces soldats ont joué un rôle décisif dans la victoire de la France en 1918.**

en 1914. Contrairement aux apparences, les tirailleurs, qui viennent de l'ensemble des colonies françaises d'Afrique, avec une forte représentation des ethnies bambara et toucouleur, sont loin d'être tous sénégalais. Bien que non incluse par le gouvernement français dans l'appel à la mobilisation à la veille de la guerre en 1914, l'Afrique est immédiatement

déployées en France. En 1917, ils sont 120 000 Africains à servir dans les forces françaises après qu'un décret a ordonné la mobilisation des Africains de plus de 18 ans, avec un bonus de 200 francs pour les volontaires.

## UNE ACTION CAPITALE

Un dernier effort, appuyé par un nouveau décret accordant réductions d'impôts, travail garanti pour les vétérans et citoyenneté française sous certaines conditions, soutenu par le Sénégalais Blaise Daigne, élu député à l'Assemblée nationale française, permet le recrutement de 60 000 hommes supplémentaires. Malgré les rigueurs climatiques, les maladies et l'attitude des états-majors assignant systématiquement les tirailleurs à des corvées subalternes, ces soldats ont joué un rôle décisif dans la victoire de la France en 1918. Sur les 180 000 Africains mobilisés, 72 000 seraient morts au combat. Dès 1919, la France établit la conscription obligatoire dans les colonies, s'autorisant ainsi à rappeler l'Afrique à la rescousse en 1939.

CLAIRE BOUC

*Venus de toute l'Afrique, les tirailleurs ne sont pas majoritairement originaires du Sénégal.*



© Erica Guilane-Nachez - Fotolia.com

# Injustices de guerre



**Parce qu'Afrique et Grande Guerre sont étroitement liées, le réseau des médiathèques propose une projection et une conférence s'inscrivant à la fois dans le cadre des commémorations du centenaire de la guerre 1914-1918 et dans celui de la programmation du festival Africolor.**

Une pensée du Courneau. Quel mystère se cache derrière le titre de ce film documentaire, signé Serge Simon, ancien pilier de rugby, aujourd'hui médecin au CHU de Bordeaux? Celui du «camp des nègres», un vaste camp installé au lieu-dit du Courneau, sur la commune girondine de La Teste, où près d'un millier de jeunes Africains sont décédés, entre le printemps 1916 et l'automne 1917. Début 1916, les autorités militaires sont à la recherche d'un site pour y installer un camp destiné d'une part, à recevoir «en hivernage» les soldats africains souffrant plus que les autres du froid, d'autre part les jeunes recrues devant être entraînées militairement avant leur envoi au combat. Les conditions climatiques clémentes du bassin d'Arcachon tout proche font l'unanimité. Mais l'emplacement se révèle rapidement marécageux, humide et malsain et ne tarde pas à se transformer en un véritable piège mortel, où des pneumonies aiguës sont à l'origine des premiers décès, en avril 1916. Ne bénéficiant pas de l'invention des antibiotiques, la médecine de l'époque ne sait pas traiter la maladie. Pour la prévenir, les uns évoquent l'envoi des hommes vers des terres plus saines, tandis que d'autres, plus influents car défendant les théories pasteuriennes, préconisent la vaccination. En moins de quatre semaines, un vaccin est mis au point. Sans qu'aucun essai préalable

sur des animaux, des centaines d'hommes sont piqués. Et continuent de mourir: le sérum se révèle inefficace, mais il faut écouler les stocks et attendre l'automne 1917 pour qu'un terme soit mis à l'expérience.

## LES MALIENS DANS LA GRANDE GUERRE

Historien et essayiste français d'origine malienne, Tidiane Diakité propose de revenir, dans le cadre d'une conférence, sur l'implication des soldats maliens en 1914-1918. Douloureuse pour ce pays en termes de vies humaines et du fait des difficultés traversées par ses populations, cette guerre est intervenue au moment même où le pays subissait un autre choc: celui de l'installation et de la domination coloniale. Tidiane Diakité a cherché à en savoir plus sur ces tirailleurs, qui ont opposé une farouche résistance à la conscription mise en place par l'Empire français et qui n'auront de cesse de se révolter pendant toute la durée de la guerre.

CLAIRE BOUC

- Une pensée du Courneau. Le mystère du camp des nègres, médiathèque Albert-Camus, Évry, le 10 décembre à 19h30. Projection suivie d'un échange avec le réalisateur. Renseignements et réservations au 01 69 89 80 02.
- Les Maliens dans la Première Guerre mondiale, médiathèque de l'Agora, Évry, le 12 décembre à 19h30. Renseignements et réservations au 01 69 91 59 59.

